



HAL
open science

Le marqueur uri en coréen : un nous indexical, lexical ou médiatif ?

Stéphane Couralet

► **To cite this version:**

Stéphane Couralet. Le marqueur uri en coréen : un nous indexical, lexical ou médiatif?. Cahiers de Lexicologie, 2020, 2 (117), pp.35-53. 10.15122/isbn.978-2-406-11305-8.p.0035 . hal-02984747

HAL Id: hal-02984747

<https://hal.science/hal-02984747>

Submitted on 25 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[Version pré-finale de l'article intitulé « Le marqueur *uri* en coréen : un *nous* indexical, lexical ou médiatif ? », paru dans *Cahiers de lexicologie, Varia*, 2020 - 2, n°117, pp. 35-53. Classiques Garnier. Ne pas citer sans consulter au préalable la version publiée].

**LE MARQUEUR *URI* EN COREEN :
UN *NOUS* INDEXICAL, LEXICAL OU MEDIATIF ?**

Résumé

Cet article examine les valeurs sémantiques de *uri* - la 1^{ère} personne du pluriel en coréen - dans ses emplois indexicaux, lexicaux et médiatifs. Dans le groupe verbal, ce marqueur exprime différentes valeurs de pluralité, alors que dans le groupe nominal, il indique l'appartenance du locuteur à un collectif social, ou, parfois, exclusivement à la communauté coréenne. Cet usage original de *uri* est étudié à la lumière du concept de médiativité, entendu comme source collective du savoir.

Mots clés : personne collective, coréen, médiativité, nombre grammatical

Abstract

This article analyses the semantic values of *uri* - the first person plural in Korean - in its indexical, lexical and evidential uses. In the verbal group, this marker expresses different values of plurality, while in the nominal group, it indicates the speaker's membership in a social group, or, sometimes exclusively in the Korean community. This original use of *uri* is studied in the light of the concept of evidentiality, understood as a collective source of knowledge.

Keywords: personal pronoun, collective person, our, Korean, evidentiality, grammatical number

Introduction

Si le marqueur* *uri*¹ est traditionnellement étiqueté 1^{ère} personne du pluriel dans le paradigme des pronoms personnels, ses rapports avec le nombre et la personne grammaticalisés sont doublement intrigants.

D'une part, rattaché au groupe verbal, *uri* désigne moins une pluralité d'individus sur le plan comptable qu'un regroupement de participants autour d'un procès collectif avec des relations complexes de réciprocité, d'inclusion, de distribution, de prélèvement, etc.

D'autre part, antéposé au nom, *uri* joue le rôle d'un localisateur spatial et énonciatif qui identifie une communauté humaine structurée (famille, école, entreprise...) à laquelle le locuteur fait référence en tant que membre. Il apparaît que certaines constructions nominales sélectionnent le référent unique Corée, ce qui soulève la question de la valeur indexicale de *uri*².

Pour rendre compte du fonctionnement sémantique de *uri*, au carrefour de problématiques indexicale, lexicale, du nombre, de la personne en relation avec un repérage énonciatif centré sur le groupe identitaire, nous étudierons successivement son rôle indexical (partie 1), sa valeur lexicale (partie 2) et enfin, à la

* Je remercie les relecteurs anonymes pour leurs remarques qui m'ont permis d'améliorer des parties de cet article.

¹ Il existe plusieurs systèmes de romanisation du coréen qui répondent à des préoccupations différentes. On ne transcrit pas de la même manière selon que l'on privilégie l'écrit (pour repérer l'orthographe des mots coréens à partir d'une correspondance lettre par lettre) ou l'oral (pour faciliter la lecture). Dans cet article, nous proposons une romanisation hybride qui s'appuie essentiellement sur le système officiel coréen développé par l'Académie nationale de la langue coréenne, reconnu officiellement par le Ministère de la culture et du tourisme à partir de 2000. Nous recourons également au système McCune Reischauer pour romaniser seulement les deux voyelles ㅏ /'o' et ㅜ /'u' à l'aide de signes diacritiques. Soucieux de respecter la prononciation originale du coréen, nous choisirons librement de romaniser les consonnes douces ㄱ /g ou k, ㄷ /d ou t, ㄹ /l ou r, ㅃ /b ou p selon les cas. Nous ajoutons un 'h' pour romaniser les consonnes aspirées : ㅋ /ch, ㆁ /kh, ㆁ /th, ㆁ / ph, ㅎ /h.

² Pour plus de détails, cf. S. Couralet (2014).

lumière de la notion de médiativité considérée ici comme source de l'information collective, sa fonction médiative³ (partie 3).

1. *Uri* et la catégorisation grammaticale

1.1. *Uri* et les pronoms personnels

Comment s'insère *uri* dans le paradigme des pronoms personnels en coréen par contraste avec ceux du français ? Observons le tableau ci-dessous volontairement simplifié :

	Coréen		Français	
	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel
P1	<i>na</i>	<i>uri</i> <i>uri-dŭl</i>	<i>je</i>	<i>nous</i>
	<i>jŏ</i>	<i>jŏhuy,</i> <i>jŏhuy-dŭl</i>		
P2	<i>nŏ</i>	<i>nŏhuy</i> <i>nŏhuy-dŭl</i>	<i>tu</i>	<i>vous</i>
	<i>tangsin</i>	<i>tangsin-dŭl</i>		
	<i>kŭ</i>	<i>kŭ-dŭl</i>	<i>il</i>	<i>ils</i>

³ Les termes *médiatif* (terme dû à G. Lazard : 1956) et *médiativité* sont utilisés comme des équivalents français de l'anglais *evidential/evidentiality*. A la suite de J.-C. Anscombe (2010), nous adopterons *médiativité* au sens de « source de la preuve » qu'a l'anglais *evidentiality*, mais non le français *évidence*. Pour un état des lieux de ces notions, cf. Z. Guentchéva (2014).

Dans le cadre restreint de cet article, j'ai dû faire l'économie des différentes conceptions de la médiativité, et les marqueurs qui en sont l'expression lexicale ou grammaticale. Rappelons seulement que les marqueurs médiatifs sont, en général, répartis en trois catégories d'après le mode d'acquisition ou la source de la connaissance exposée par le locuteur : connaissance directe, « je vois qu'il pleut », accès indirect à la connaissance par ouï-dire « d'après la météo, il va pleuvoir demain » ou par inférence « c'est mouillé, il a dû pleuvoir ».

Uri n'entre clairement dans aucune de ces trois catégories, indiquant que le locuteur se donne comme membre d'un groupe dont il tire des opinions données comme exclusives de tout autre groupe. Peut-être faut-il postuler une quatrième sorte de modalité médiative, dont *uri* serait un marqueur exemplaire, en indiquant non seulement une connaissance collective mais aussi exclusive.

P3	<i>kūnyō</i>	<i>kūnyō-dūl</i>	<i>elle</i>	<i>elles</i>
			<i>on</i>	<i>on</i>

Tableau 1 - Pronoms personnels en coréen et en français

Outre un nombre de formes disponibles en coréen plus élevé qu'en français, permettant d'exprimer des relations interpersonnelles plus complexes sur l'axe hiérarchique notamment, on remarque que *uri* est la seule personne du pluriel à n'entretenir aucune relation morphologique avec sa marque du singulier, en l'occurrence *na*. Par ailleurs, *uri* est la seule forme à ne pas être obtenue grâce à l'ajout d'un suffixe de pluralisation à une forme de base, comme c'est habituellement le cas pour les autres personnes en coréen. Si la forme *uridūl*, produite selon le même principe de suffixation, existe également pour désigner un pluriel, qu'indique alors, sur le plan sémantique, la forme de base *uri* ?

Il ressort par ailleurs que si l'on associe les formes coréennes aux pronoms faibles du français *je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles*, comme le font la plupart des grammaires, cela laisse supposer qu'elles sont obligatoires en coréen comme en français. Or, ces formes sont facultatives dans le système de l'adresse en coréen qui grammaticalise en priorité les rôles interlocutifs au niveau du verbe, par l'intermédiaire du morphème de l'honorification *-si-* et d'un éventail complexe de terminaisons verbales.

Nous isolerons les valeurs sémantiques de *uri* à partir de l'observation de ses collocations, lorsqu'il apparaît, d'une part, en tant qu'élément du groupe verbal (ex. : *uri-kkiri gaja* 'allons-y entre nous'), et d'autre part, en tant qu'élément du groupe nominal (ex. : *uri-hakkyo siganphyorūl yollamhaja* 'consultons l'emploi du temps de notre école').

1.2. Uri et la pluralité

Tout d'abord, rappelons que si *uri* est traditionnellement associé

au pronom de la 1^{ère} personne du pluriel, il peut désigner un référent unique comme le montre l'exemple (1a) de J.-H. Yoon (2003 : 7) une fois thématisé par la particule *-nŭn* :

(1a) 우리는 설탕 없이는 커피 못 마시겠더라
uri-nŭn sŏlthang ǒpsi-nŭn khŏphi mos masi-keyss-tŏra
uri-PT⁴ sucre sans-PT café NEG boire-FUT-CONST
Quant à moi, je ne pourrais pas boire un café sans sucre

Cette manière d'exprimer une opinion personnelle en recourant à *uri* pour atténuer la relation de face-à-face interlocutif [moi vs toi] entre en concurrence avec une autre stratégie énonciative que l'auteur aurait pu utiliser : l'autodésignation par le biais de la forme de déférence *jŏ* [moi-humble]. En présentant sur la scène énonciative le locuteur comme un membre d'un groupe, l'emploi de la forme *uri*, sorte de moi-collectif, permet d'éviter au locuteur de recourir au moi humble *jŏ* qui le positionne dans la dynamique de hiérarchisation habituelle des rapports interpersonnels en coréen. La posture énonciative en jeu dans l'emploi de *uri* a l'avantage de présenter le locuteur comme un membre d'une communauté, place traditionnellement plus valorisante que celle d'individu isolé. Rappelons que dans le système coréen, la personne est identifiée en fonction de son rôle ou de son statut social au sein de la communauté.

Si l'on remplace la particule thème *-nŭn* par la particule de sujet *-ga* en (1b) :

⁴ La plupart des exemples se présentent sur quatre lignes : la 1^e indique le texte original en coréen, la 2^e sa transcription, la 3^e le mot-à-mot avec l'étiquetage grammatical et la 4^e ligne propose un exemple de traduction. Les abréviations dans les exemples correspondent à : CLASS : classificateur, CONST : constatif, EXH : exhortatif, FUT : futur, GEN : génitif, NEG : négation, PASS : passé, PO : part. Objet, PS : part. de sujet, PT : part. de thème, PS : part. de sujet, RESTR : Restrictif. L'astérisque * indique une phrase agrammaticale. Le tiret sépare certains constituants de la phrase pour mieux les repérer : particules, marques du temps, de l'aspect etc.

- (1b) *우리가 설탕 없이는 커피 못 마시겠더라
uri-ga sŏlthang ǒpsi-nŭn khŏphi mos masi-keyss-tŏra
uri-PS sucre sans-PT café Neg boire-FUT-CONST
 *uri ne pourrions pas boire un café sans sucre

l'énoncé ne désigne plus le locuteur-énonciateur mais uniquement l'agent du procès « boire » *masi-keyss-tŏra*. La thématization par *-nŭn* du marqueur *uri* permet à l'énonciateur d'accéder au statut énonciatif de membre de sa communauté.

L'insertion de *uri* dans une structure de type *numéral* + *classificateur* propre au dénombrement comptable comme en (2) :

- (2) *우리 한 사람뿐이었다
uri han saram-ppun-i-ŏss-ta
uri un CLASS-RESTR-être-PASS-DECL
 *uri n'étions qu'une personne

révèle l'incompatibilité d'emploi avec le numéral *han* « un » suivi par ailleurs de l'indice de restriction *ppun* « ne... que » qui accentue l'idée de restriction portant sur l'unique référent. Son intégration dans une structure de dénombrement comptable montre que *uri*, sur le plan strictement référentiel, ne peut pas s'employer pour exprimer une valeur comptable de singulier. Les exemples (1) et (2) nous invitent à dissocier très clairement la personne en tant qu'unité comptable indivise et la personne en tant que représentation énonciative⁵.

Le numéral le plus employé avec *uri* est le numéral « deux » qui renforce l'idée de couple, de partenaire, d'une relation privilégiée entre deux personnes (ex. : *uri tuli* 'nous deux', *uri tan tulman* 'juste nous deux'). Les numéraux supérieurs à « deux » employés avec *uri* servent moins à spécifier le nombre d'individus

⁵ Le seul emploi possible de *uri* avec le numéral *han* 'un' sert alors à souligner l'unité du groupe dans certains types de discours : *uri hana-da!* 'Nous sommes un !'

impliqués dans un procès qu'à souligner leurs relations de cohésion au sein du groupe du locuteur.

La relation privilégiée qu'entretient *uri* en tant qu'argument indexical avec le prédicat s'observe également à travers la combinaison de *uri* et les prédicats réciproques qui impliquent la participation de deux co-énonciateurs (ex. : *kyõlhonhada* 'se marier'), ou les prédicats collectifs (ex. : *mannada* '(se) rencontrer'), qui réunissent un nombre indéfini d'actants autour du procès. *Uri* exprime la même valeur d'insistance sur la relation des actants associés à un procès lorsqu'il s'emploie avec les terminaisons verbales exhortatives (ex. : *uri gaja* ! « Allons-y ! ») ou propositives (ex. : *uri galkka* ? « On y va ? »), etc. qui sont autant d'indices sur la manière dont les actants sont impliqués collectivement dans la relation prédicative.

1.3. Uri inclusif - uri exclusif

On distingue également une variété d'indices, parmi lesquels figurent des indices de réciprocité (ex. : *uri sõro*, *uri-kkiri*, « entre nous »), d'inclusion (ex. : *uri-do* « nous aussi », *uri-kkaji* « nous inclus », *uri-jocha* « même nous »), de distribution (ex. : *uri jasin*, *uri sũsũro* « nous-même », *uri gakja* « chacun d'entre nous », *uri junge*, *uri gaunde* « parmi nous », etc.), qui renseignent sur le type de relations qu'entretiennent des individus impliqués dans un procès collectif par rapport à d'autres. Ce qui montre une nouvelle fois que *uri*, en s'associant à d'autres indices, grammaticalise moins un dénombrement comptable qu'il ne configure un type de rassemblement collectif autour d'une personne ayant le statut de représentante du groupe. Parmi les types de relations qu'il contribue à faire émerger, se dégage une relation particulière d'exclusivité qu'entretiennent les membres d'un groupe particulier par rapport à d'autres individus que le recours à *uri* désignerait comme étant exclus de la sphère d'appartenance de membres co-énonciateurs. Plutôt qu'une opposition de type singulier-pluriel, *uri* grammaticaliserait une opposition de type inclusif-exclusif sur le plan énonciatif.

Certains dictionnaires monolingues du coréen, comme le Dictionnaire de l'université de Yonsei (1998), ont fait le choix d'explicitier cette double fonction du « nounoïement » à la coréenne identifiant le groupe du locuteur-énonciateur par « opposition aux *autres* ».

Bilan

Les nombreux indices de pluralité repérés dans l'environnement cotextuel de *uri* témoignent de relations complexes qu'entretiennent les co-participants aux procès collectifs. Mais parallèlement à l'unité du groupe qu'il contribue à exprimer sur le plan énonciatif entre les participants, *uri* grammaticalise l'exclusion de la scène énonciative de tous ceux qui n'en font pas partie.

2. Uri lexical

2.1. Mode de rattachement au nom

Trois modes de rattachement morphosyntaxique de *uri* au nom, désormais N, se dégagent, avec par ordre de fréquence : 1) *uri* N, 2) *uri-uy* N (-*uy* = particule du génitif), 3) *uri*N.

1) *uri* N

Dans l'exemple (3) ci-dessous, *uri* est séparé par un blanc typographique du nom qui le suit et qu'il détermine :

(3) 저 분은 우리 아버지입니다
 jŏ bun-ŭn uri abŏji-immida
 Cette personne-HON-PT *uri* père être-HON-DECL
 Cette personne est notre/mon père

Les noms précédés de *uri* sont majoritairement des noms d'individus ou de lieux impliquant la présence de groupes

humains organisés (le pays, la famille, l'armée, l'entreprise, l'école, etc.).

2) *uri-uy* N

Ici, *uri* est relié par la particule casuelle *-uy* inter-nominale, comme un déterminant du nom qu'il précède en (4) :

- (4) 우리의 운명은 알 수 없잖아요
uri-uy unmyōng-ŭn al su ǽpjanhayo
uri-GEN destin-PT savoir-NEG
Notre destin, on ne peut pas le deviner

Dans les constructions répertoriées dans le corpus⁶, *uri* détermine le plus souvent des noms tels que *sarang* « amour », *jarang* « fierté », *unmyōng* « destin », *ŭyci* « volonté », *mokphyo* « objectif », *immu* « mission », *samyōng* « vocation » etc., traduisant les liens étroits avec une personne dévoilant ses sentiments personnels dans la sphère du privé, de l'intime.

3) *uri*N

Uri est soudé au nom qu'il précède comme en (5) :

- (5) 그는 영어를 사용하지 않고 우리말로 말했다
kŭ-nŭn yōngǽ-rŭl sayong-haji anh-ko uri-mal-lo mal-haess-ta
lui-PT anglais-PO utiliser-NEG-et uri-langue-en parler-PASS-DECL
Lui, il n'a pas utilisé l'anglais mais a parlé en coréen

Il s'agit essentiellement de noms référant à des communautés humaines ancrées sur un territoire ou reliées à une histoire (pays, peuple, langue, société, époque, maison, école, entreprise, école, enfants, terre, blé, thé etc.). Ces constructions sont les seules où

⁶ Il s'agit du corpus KAIST (Korea Advanced Institute of Science & Technology) remplacé aujourd'hui par le corpus *Sejong21* de l'Académie nationale de la langue coréenne 국립국어원.

uri signifie « de/en Corée ». Outre le sémantisme des noms, la soudure morphosyntaxique observable dans *uriN* est un indice supplémentaire renforçant l'interprétation du sens « national ».

2.2. *uriN* : figement syntactico-sémantique

Certaines combinaisons de noms n'ont pas les mêmes valeurs référentielles selon leur mode de rattachement morphosyntaxique. A titre d'illustration, il suffit de taper des suites lexicales avec et sans espace typographique dans *Google-Traduction* pour s'en convaincre. On trouve par exemple :

a) *uri nara taethongryöng* (avec espace typ.) = président de notre pays

b) *urinara taethongryöng* (sans espace typ.) = président de la Corée

Les noms *gwail* « fruit » ou *ŭmak* « musique » insérés dans les structures *uriN* produisent les mêmes interprétations « N de Corée » ou « N coréen » : *urigwail* « fruits coréens » et *uriŭmak* « musique coréenne ».

Le coréen étant une langue agglutinante, il existe un dictionnaire consacré à la règle de l'espace typographique (1997). Ce dictionnaire répertorie les enchaînements susceptibles de poser des problèmes d'interprétation selon la présence ou non d'une espace typographique. Ainsi, on y relève l'entrée suivante pour *uri* en (6a) :

(6a) 우리말 : 외래어 대신 우리말을 쓰자. (한국어)

urimal : *oeraeö daesin urimal-ül ssŭ-ja.* (*hangugö*)

uri-langue : étranger-mot à-la-place *uri*-langue-PO utiliser-EXH (le coréen)

'*uri*-langue: à la place des mots étrangers, utilisons la langue de chez nous.

(le coréen)

où le bloc lexical *urimal* « langue de chez nous » / « en Corée » réfère exclusivement à la « langue coréenne ». L'absence

d'espace typographique signifierait donc que *uri* a le sens de « Corée » dans ces composés. À l'inverse, lorsque *uri* est séparé du nom par un blanc, comme en (6b) :

- (6b) 우리 말 : 부모님은 우리 말을 믿어 주신다
uri mal : bumo-nim-ŭn uri mal-ŭl midŏ ju-si-nta
uri-parole : parent-HON-PT uri parole-PO croire-HON
Les parents croient en notre / ma parole

il conserverait sa valeur ou fonction indexicale de situer le locuteur et son groupe par rapport au statut social de son interlocuteur, au type d'échange verbal : familial, distant, public, officiel, etc.

La plupart des dictionnaires monolingues du coréen consultés, répertorient deux entrées. L'entrée *urigŭl* composé de *uri* « notre » et *gŭl* « écriture » comme en (7) :

- (7) 우리글 : 우리 나라의 글자. 곧 한글.
urigŭl : uri nara-uy gŭlja. kot hangŭl
uri-écriture : l'écriture de notre pays. C'est-à-dire l'écriture coréenne.

et l'entrée *urimal* où *mal* signifie « langue » comme en (8) :

- (8) 우리말 : 우리 나라 사람의 말. 곧 한국말.
urimal : uri nara saram-uy mal. kot hangukmal
uri-langue : la langue des gens de notre pays. C-à-d la langue coréenne.

Ces dictionnaires introduisent parfois une relation de conséquence afin d'explicitier l'interprétation adéquate qu'il faut alors attribuer à *uri* « de notre pays/ de la Corée », comme c'est le cas en (7) et (8) avec le recours à l'emploi du mot *kot* « c'est-à-dire ».

Si certains dictionnaires comme le *Grand Dictionnaire du coréen*

(1997) en (8), définissent ces combinaisons à partir d'un ancrage spatial « de chez nous » à valeur identitaire, d'autres insistent plutôt sur l'ancrage historique comme le *Grand Dictionnaire du coréen moderne* (1995)⁷.

Les lexicographes hésitent donc entre deux solutions : traiter *urigŭl*, *urimal* ou *urinara* comme des expressions figées ou considérer qu'en combinaison avec certains noms, *uri* perd sa fonction indexicale pour ne plus référer qu'à la Corée. Autrement dit, la construction *uriN* est-elle productive ou fermée ?

Dans l'encyclopédie coréenne, on rencontre d'autres constructions en *uriN* : *urigŏphum böllay* (*uri*-mousse-insecte), nom usuel utilisé à la place du nom scientifique *aphrophora koreana*, « cercope de l'aulne » coréen. La particularité de cet insecte est de fabriquer une écume - appelée vulgairement « le crachat de coucou » -, autour de ses œufs, d'où la dénomination coréenne d'« insecte à mousse ».

Mis à part cet exemple où *koreana* est traduit par *uri*, il est facile de repérer dans les bibliographies les ouvrages en coréen débutant par *uri* pour référer exclusivement à la « Corée ». Le plus bel exemple est sans doute celui de la célèbre grammaire du coréen de Choi Hyun-bae, intitulée *urimalbon* « notre-grammaire = grammaire du coréen » publiée en 1937.

Dans la presse écrite, on relève une quantité importante de constructions en *uriN*, plus souvent d'ailleurs pour des événements concernant la communauté coréenne dans sa globalité. Ainsi, en pleine période de crise sanitaire de la Covid-19, la presse s'est-elle fait l'écho d'une campagne ayant pour slogan, en (9) :

⁷ 우리말 : 우리 민족이 옛부터 써내려오는 말.
urimal : *uri minjok-i yes-buthŏ ssŏnaeryŏ-onŭn mal*
'*uri*-langue : la langue que parle le peuple coréen depuis des temps anciens.'

(9) 우리과일 먹고, 코로나 19 극복

urigwail mökko Corona 19 kükbok

uri-fruit manger, Corona 19 vaincre

Consommez des fruits de chez nous / en Corée pour vaincre la Covid-19

Comme ci-dessus, on trouve de nombreuses expressions où *uri* est « utilisé » avec le sens de « de chez nous » pour signifier « en Corée » (ex. : *uri-son-ũro jikjöp mandũmnida* « fabriqué par des mains de chez nous = fabriqué en Corée »).

Ce mode de référencement spatial et communautaire à travers *uri* est fréquent en coréen. Il n'est surprenant et problématique dans les usages, que pour les locuteurs étrangers qui, n'étant pas coréens, ne peuvent utiliser cette désignation communautaire. A l'image de la position intrigante qu'il occupait au sein du paradigme des pronoms personnels dans les grammaires (1ère partie), *uri* pose également un problème du point de vue de la lexicologie avec des conséquences pour le traitement lexicographique. A-t-il la valeur indexicale d'un mot outil ou la valeur lexicale d'un mot plein ?

Que *uri* soit considéré comme le résultat de la grammaticalisation d'un item lexical ou de la lexicalisation d'un pronom de la personne collective, le problème reste inchangé : *uri* exprime régulièrement dans les discours, une valeur identitaire coréenne.

Bilan

Parmi les trois modes de rattachement de *uri* à un nom (*uri* N, *uriuy* N, *uri*N), *uri* N présente la combinatoire la moins contrainte et accorde une large place aux noms humains. L'insertion de *-uy* dans *uriuy* N instaure une relation personnalisée entre le locuteur et les propriétés sémantiques des noms qui s'appliquent à lui et à son groupe de manière exclusive « à nous uniquement » ou distributive « à chacun de nous » avec renforcement distributif fréquent en *-dũl* dans ce cas (*uri-dũl-uy* N). La soudure de *uri* au nom *uri*N représente la combinatoire la plus restreinte. Elle est

limitée à quelques noms exprimant une forte relation au territoire et/ou à l'Histoire, apte à faire surgir, selon les types de discours, une valeur nationale identitaire, « Corée » ou « de chez nous en Corée », plus ou moins marquée.

On pourrait décrire le sémantisme de *uri* dans ces trois constructions nominales, en affirmant que chacune rend saillant l'un des traits qu'explicite l'expression analytique française *de-chez-nous* : 1) le trait fonctionnel avec le génitif *de* qui introduit la détermination inter-nominale : c'est ce que fait le coréen en raccordant *uri* à *-uy*, lorsque *uri* n'apparaît pas en position de parataxe devant le nom *uri* N ou en antéposition directe (agglutination) *uri*N ; 2) le trait locatif *chez* désignant la « maison » avec les personnes qui l'occupent (cf. *chez* soi). La maison étant pour l'homme ce qu'est la coquille au « coquillage », c'est-à-dire son entour indissociable ; 3) le trait énonciatif : *nous* inclusif énonciateur et son groupe. L'originalité du coréen est d'avoir exploité la règle de l'espacement typographique comme moyen de basculer à l'écrit de la valeur indexicale des constructions en *uri* N « de chez nous » à la valeur lexicalisée des constructions *uri*N « de chez nous en Corée ».

3. *Uri* médiatif

Soumettons à présent à l'examen des paramètres énonciatifs, les valeurs sémantiques de *uri* extraites jusqu'ici à partir de ses éléments cotextuels.

Dans le cadre d'une sémantique énonciative, *uri* peut être étudié comme un marqueur médiatif grammaticalisant la source du savoir. L'analyse de *uri* s'inspire également dans cette partie des notions de *ON*-Locuteur et de voix collective empruntées à J.-C. Anscombe (2010 : 3). Toutefois si *uri* peut être considéré comme une voix constitutive du discours et comme voix collective, cette voix ne saurait être considérée comme anonyme, *uri* identifiant toujours la voix collective coréenne.

3.1. *Uri un pronom médiatif ?*

Pour comprendre le rôle des formes pronominales, rappelons qu'en coréen, l'assertion n'a pas de marque pronominale obligatoire. Elle revient, par défaut au locuteur/énonciateur, tout comme l'interrogation s'adresse à l'interlocuteur, sauf indication explicite contraire. On comprend pourquoi le système de la personne grammaticalisée constitue une sous-partie de la problématique, plus générale, de l'adresse en coréen. Dans ce système, tous les pronoms personnels grammaticalisent des relations de face-à-face interlocutifs hiérarchisés, mais *uri* est la seule forme à grammaticaliser la relation de la personne vis-à-vis de son groupe identitaire, autrement dit, le statut de membre de la communauté.

Si, en tant que source de la pensée personnelle, la modalité épistémique s'exprime en français à travers le repérage épistémique personnel grammaticalisé par l'emploi d'un « moi-je », en coréen une opinion personnelle s'exprime avant tout à travers la voix collective, sorte de « moi-collectif » énonciatif. Alors qu'en français tout est commandé par le centre des coordonnées de la personne, *ego* ou « moi-je », en coréen le centre des coordonnées de la personne est le groupe ou « moi/nous collectif ». Le système de la personne en coréen partant de l'idée de groupe pour construire la personne, explique l'absence de formes dédiées dans cette langue à l'expression de la subjectivité égocentrée du locuteur, contrairement à ce qui existe pour le français.

C'est à travers son rôle dans le marquage énonciatif de la personne qu'il faut par conséquent étudier *uri* comme moyen d'accès à certains sens spécifiques. La question n'est finalement plus de savoir à partir de quelles associations cotextuelles *uri* est apte à avoir telle signification particulière (contrairement aux emplois examinés au début de cette étude) mais plutôt de chercher à comprendre pour qui, entre qui, à l'intérieur de quelle communauté, dans quel espace d'énonciation *uri* se charge de valeurs si particulières comme celle de « Corée ». La fonction

médiative de *uri* permet ainsi d'anticiper la production et le partage de valeurs exclusives aux membres de la communauté.

3.2. *Uri un médiatif thématisé*

Parmi les éléments cotextuels de *uri* rattaché au groupe verbal ou nominal, il est possible de repérer certains indices de cette subjectivité énonciative que représente la médiativité comme par exemple la particule de thème. L'ajout de *-nŭn* à *uri* insère le locuteur dans une certaine posture énonciative (exemple (1a)) à la différence de la particule de sujet *-ga* qui le place comme référent unique impliqué dans la relation prédicative (exemple (1b)).

Les particules de thème et de sujet s'agglutinent à *uri* en explicitant certains effets de sens : *-nŭn* thématise en renforçant la position de la personne sur le plan énonciatif tandis que *-ga* relie uniquement *uri* aux propriétés du prédicat avec une portée essentiellement référentielle. La thématisation s'associe à la fonction médiative de *uri* en accentuant le marquage énonciatif fait par le locuteur pour se recentrer sur la voix collective « quant à moi-collectif », « pour moi-collectif ». A l'inverse, l'ajout de la particule d'actant sujet *-i* ou *-ga* en coréen se focalise sur le locuteur dans son rôle d'actant exclusif (c'est moi qui ai fait ça) et selon le contexte 'pas vous, personne d'autre'. Mais les valeurs d'argumentation étant toujours dépendantes de la situation, il convient avant tout de les replacer dans leur contexte énonciatif. En bref, lorsque *uri* est suivi de la particule de thème, il affirme que sa position est celle de membre de sa communauté d'appartenance. Lorsque *uri* est médiatif, on lui attribue des valeurs qui impliquent le locuteur dans la « validation » de ce qu'il affirme en tant membre de la communauté d'appartenance, par opposition aux autres. Ainsi, repère-t-on *uri* « moi-collectif » plus souvent rattaché au groupe verbal par la particule de thème.

3.3. *Uri un médiatif en combinaisons lexicales*

Comme nous l'avons observé en première partie, ce sont ces emplois spécifiques de *uri*, lorsqu'il réfère au seul locuteur

notamment, qui déroutent habituellement les étrangers qui tentent de les saisir à partir d'équivalences de traduction.

Citons, à titre d'illustration, le cas de la combinaison de *uri* avec le nom *manura* « femme » (il s'agit d'un exemple similaire à l'exemple (3), lorsque *uri* est suivi d'un nom humain). Le locuteur coréen désigne souvent sa femme par « *uri* femme ». La traduction approximative de *uri* par « notre » aboutit à la traduction mot-à-mot « *uri manura* » par « notre femme ». Le sens spécifique, c'est-à-dire culturel, de *uri* est propre à la communauté énonciative qui l'emploie. En dehors du système, un tel emploi de *uri* ne peut qu'échapper aux étrangers exclus de la communauté. C'est pour accéder à ces valeurs spécifiques qui ne sont décrites ni dans les grammaires, ni dans les dictionnaires que le rôle médiatif de *uri* en tant que marqueur de la source du savoir partagé, présente un intérêt pour la description de ses emplois en langue. Mais l'approche contrastive coréen-français permet également d'isoler quelques particularités supplémentaires selon le système linguistique.

Les différences relevées en coréen et en français font apparaître trois modes de repérage de la personne par rapport :

- 1) à soi-même qui ne renvoie qu'à sa propre position (égocentré) ;
- 2) à autrui au cours du face-à-face interlocutif (allocentré) ;
- 3) au groupe qui définit la position de membre (ethnocentré).

3.4. *Uri un médiatif communautaire*

Uri peut-il être le porteur d'une même voix collective selon que l'on se trouve en Corée du Nord ou en Corée du Sud ? Quel emploi particulier est fait de *uri* dans un régime communiste ?

Les Coréens ont intuitivement conscience des valeurs idéologiques, sociales, historiques que représente *uri* dans le sens que leur donne à voir leur communauté de référence, à un moment donné. La voix collective que nous avons tenté de mettre en évidence à travers la fonction médiative de *uri* accompagne le locuteur (sud)-coréen depuis son plus jeune âge, comme en

témoigne cette leçon sur l'emploi du « nous » extraite d'un manuel de lecture du coréen (au Sud) du 1^{er} niveau :

바른 자세로 ‘우리는 하나’를 읽어 봅시다

droit – posture *uri*-PT un-PO lire-EXH

En nous tenant bien droit, lisons à l'unisson ‘nous sommes un !’

Si les valeurs partagées au sein d'une communauté donnée l'identifient toujours par opposition à autrui, gageons que la voix collective portée par *uri* véhiculera les mêmes représentations de communauté nationale. Pour illustrer ce mode de repérage de la communauté nationale d'ores et déjà possible par le biais de *uri* personne médiative, signalons que *uri* est, à ce jour, la seule forme linguistique à la disposition d'un Coréen pour se réclamer de la communauté coréenne, sans marque de distinction nord/sud Corée.

Bilan

A la lumière de la notion de médiativité, nous avons extrait de l'analyse de *uri* un principe global qui permet de comprendre, au-delà de ses manifestations syntaxiques, les valeurs sémantiques et culturelles qu'il produit à l'intérieur d'une communauté énonciative donnée. Après avoir isolé la fonction médiative de *uri* il est plus aisé de comprendre comment s'opère l'actualisation des valeurs en discours. Ainsi, après l'observation de son fonctionnement indexical et lexical, pouvons-nous à présent dégager le fonctionnement médiatif de *uri* et les valeurs spécifiques qu'il encode pour les membres du groupe du locuteur. Le recours au concept de médiativité a été déterminant pour définir le rôle de *uri* dans la production de valeurs sémantiques valables pour tous les membres d'une communauté.

Conclusion

Étudié à partir de ses principaux éléments cotextuels dans la relation prédicative, *uri* exprime moins une pluralité comptable

d'individus (cf. sa catégorisation de 1^{ère} personne du pluriel dans les grammaires traditionnelles) qu'une communauté humaine rassemblée autour du locuteur impliqué dans des procès réciproques ou collectifs. Dans sa relation au nom, en position de détermination, *uri* s'insère selon trois types de constructions qui font apparaître chacun des spécificités, notamment des représentations distinctes des sphères collectives désignées par *uri*. La soudure morphosyntaxique *uriN* par exemple, modifie le sens supporté par *uri*, en passant de *uri* « moi-collectif » à *uri* « Corée ». C'est en recourant à la notion de médiativité employée dans un sens étroit de source du savoir partagé au sein de la communauté de référence que nous avons pu définir le mode de repérage effectué par *uri* au niveau énonciatif.

Cela nous a permis de comprendre le sens spécifique de *uri* « Corée » en fonction de ses actualisations discursives (discours officiels, prises de parole publiques, slogans, messages publicitaires, etc.), sens qui échappe à l'observateur étranger non membre de la communauté coréenne. Considérer *uri* comme un marqueur médiatif permet de concevoir que son sens « Corée » ne soit produit que par la parole communautaire. Ainsi la valeur nationale identitaire apparaît-elle dans les emplois médiatifs de *uri* dont les Coréens n'ont généralement pas conscience.

Stéphane COURALET
Université Bordeaux Montaigne
UMR 5263, CLLE-ERSSàB
stephane.couralet@u-bordeaux-montaigne.fr

Bibliographie

- ANSCOMBRE Jean-Claude, OPPERMAN-MARSAUX Evelyne, RODRIGUEZ SOMOLINOS Amalia (éds) (2014) : *Médiativité, polyphonie et modalité en français, études synchroniques et diachroniques*, Presses Sorbonne Nouvelle, 264p.
- ANSCOMBRE Jean-Claude (2010a), « Lexique et médiativité : les marqueurs pour le dire », *Cahiers de lexicologie* n°1, 96, p. 5-33.
- ANSCOMBRE Jean-Claude (2010b) : « Autour d'une définition linguistique des notions de voix collective et de *ON*-locuteur », in COLAS-BLAISE, M., KARA, M., PERRIN, L. & PETITJEAN, A. (éds), *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*, Recherches linguistiques n°31, p. 39-64.
- ANSCOMBRE Jean-Claude (2005) : « Le *ON*-locuteur : une entité aux multiples visages », in J. BRES, P.P. HAILLET, S. MEILLET, H. NØLKE et L. ROSIER (dir.), *Dialogisme et polyphonie : approches linguistiques*. Bruxelles, De Boeck/Duculot, p. 75-94.
- COURALET Stéphane (2014) : *La personne collective en coréen : wuli-'nous'*, Lambert-Lucas, 370p.
- GUENTCHEVA Zlatka (2014) : « Médiativité et évidentialité : un état des lieux », *Cahiers de lexicologie*, 105 vol.2, p. 57-78.
- LAZARD Gilbert (1956) : « Caractères distinctifs de la langue tadjik », *Bulletin de la société de linguistique de Paris* n°52, p. 117-186.
- LAMMERT Marie, LECOLLE Michelle (2014) : « Les noms collectifs en français, un état des lieux », *Cahiers de lexicologie* n°105, p. 204-222.
- LEE Han-Gyu (2005) : « The Reference of the Indefinite Pronoun *nam* in Korean », *The Linguistics Association of Korea Journal*, vol. 13 n°4, p. 219-234.
- MOREL Mary-Annick., Danon-Boileau Laurent (dir.) (1992) : *La deixis, colloque en Sorbonne 8-9 juin 1990*, Paris, PUF.
- TAMBA Irène (1992) : « Démonstratifs et personnels en japonais, Deixis et double structuration de l'espace discursif », *La Deixis : Colloque en Sorbonne 8-9 juin 1990*, PUF.

TAMBA Irène (1989) : « La Double énigme de « on » aux concepts de pronom et de personne linguistique en français et en japonais », *Sophia Linguistica, WorkingPaper in Linguistics*, n° 27, Tokyo, Japan.

YOON Jae-Hak (2003) : « *Dansujök yōngbōbuy 'uri'* », *ōnōwa jōngbo* 72. p. 1-30, *ōnōjōngbo hakhoe*. [L'emploi de *uri* au singulier] *Faits de langues*, n°3, La personne. Mars 1994.

Dictionnaires coréens mentionnés :

• 새국어대사전, 책임감수 이승녕 한국도서출판중앙회, 1995.
Grand dictionnaire du coréen moderne, 1995.

• 연세 한국어 사전 (<https://ilis.yonsei.ac.kr/dic/>)
Dictionnaire de l'université de Yonsei (en ligne)

• 우리말 큰 사전, 한글 학회 지음, 주 어문각, 1997.
Grand Dictionnaire de coréen, 1997.

• 이성구, 띄어쓰기 실무사전, 도서출판 애플기획, 1997.
Dictionnaire de l'espace typographique, 1997.